

—Eh bien, qu'en dites-vous ! voilà, j'espère, un joli tableau !

Je demeurai foudroyé en reconnaissant don Manuel ; il continua de regarder d'un air insolent et ricanneur. Ma première pensée, je le confesse, fut de le prendre au corps pour le jeter à la mer. Je me contins cependant, et l'entraînant à l'arrière du bâtiment :

—Qu'avez-vous vu ? lui dis-je.

—Tout, répondit-il ; voilà six minutes que je regarde par-dessus votre tête.

Je gardai un moment le silence.—Pas un mot alors, est-ce trop présumer que de vous demander d'être discret ?

—Je ne demande pas mieux ; je serai muet comme le tombeau, s'il le faut. Mais il est juste que je sois récompensé de ma délicatesse, et... part à deux, compère, dit-il en me serrant la main d'un air d'intelligence.

—Comment ?... Que voulez-vous dire ? répondis-je en reculant avec dégoût.

—Oh ! vous m'entendez bien ! Vous êtes un fin limier, vous ! Vous avez tout de suite découvert un excellent moyen de charmer les ennuis du voyage, et je conçois parfaitement que vous nous ayez trouvés de mauvaise compagnie, nous autres qui n'avons que la table et les cartes pour nous consoler. Cependant avouez que c'est un peu égoïste d'avoir gardé jusqu'ici le monopole de cette jolie connaissance. Entre compagnons de misère, que diable ! tout est égal ; peines et plaisirs, tout se partage. Ainsi, mon estimable artiste, souffrez donc que mon tour vienne. Je ne prétends pas vous déposer, je suis trop juste, à vous la découverte, à vous les premiers droits. Mais Christophe Colomb n'a pas empêché Améric Vesputse de venir. Tous les jours on fait un roman ou un vaudeville à deux ; permettez-moi donc d'être votre collaborateur, et je vous jure que le secret de notre bonheur ne sera connu de personne ici.

J'étouffais de rage pendant que don Manuel me débitait cette insolente tirade.

—Je crois plutôt, lui dis-je d'une voix tremblante d'émotion, que c'est un drame au lieu d'un vaudeville que nous allons entreprendre à nous deux ; persistez-vous, Monsieur, à mettre des conditions à votre silence ?

—Comment donc, vous imaginez-vous que j'étais le témoin complaisant de la vie de patina que vous menez à bord de ce stupide bâtiment, où, pour tuer le temps, je me creuse la tête en cent façons ? Croyez-vous que je me laisserai dévalisé par ce marchand de nègres qui m'a tout l'air d'avoir coupé des bourses avant d'avoir vendu des hommes ! que j'écouterai, pour me divertir, les âneries fanfaronnées de cet imbécille boutiquier, qui voudrait me faire croire qu'il a été le préféré de toutes les duchesses pour lesquelles il a annulé la soie ! Pas si niais, mon très-cher. Dieu merci ! j'ai quelque habitude de la vie ; j'ai souvent joué les autres, mais jamais je n'ai été debonnaire au point de consentir à servir de paravent aux amours d'autrui.

—Je vous assure que vous vous trompez complètement sur mes relations avec cette personne : elle est digne en tout point de nos respects, et il ne faut point tirer de conséquences injurieuses pour elle de la nécessité qui l'oblige à voyager seule sous un tel déguisement.

Don Manuel fit un grand éclat de rire :—En vérité, je serais tenté de croire que vous vous moquez de moi, si je ne voyais à votre air indigné que vous êtes très-sérieux dans ce que vous dites. Allez, pauvre innocent ; tout Parisien que vous êtes, vous risquez furieusement d'être dupo aux Etats-Unis. Vos Françaises si rusées ne sont que des écolières auprès des Agnès de ce pays-ci. Sachez donc que, pour arriver à trouver un mari ou un protec-

teur, il n'est sorte de ruse qu'elles n'emploient. Il y en a qui n'ont d'autre existence que d'aller et venir en diligence ou en bateau à vapeur jusqu'à ce qu'elles aient fait une rencontre avantageuse.

Si c'est un provincial de l'Ouest ou quelque adolescent sentimental, ce qui est rare dans l'Union, elles se font épouser ; si le prétendant est un homme riche mais expérimenté, elles se bornent à l'exploiter, et à vendre le plus chèrement possible leurs bonnes grâces. Comme la concurrence est grande à l'intérieur, quelques-unes de ces dames ont entrepris le commerce à l'extérieur et font le voyage au long cours. C'est un genre de piraterie fort innocent, mais contre lequel il faut se tenir en garde, et je vois, mon brave, que vous avez été en cette occasion complètement pris au piège. Voyons, que vous a-t-elle conté ? quelque histoire bien romanesque sans doute ? une pauvre fille séduite et puis abandonnée par un traître mari ? c'est toujours le même refrain. La rue de l'Obispo à la Havane, si célèbre par les faciles beautés qui l'habitent, est peuplée de filles de ministres presbytériens, méthodistes, quakers et de cent autres sectes, qui toutes ont été enlevées et délaissées sur la terre étrangère, n'ayant pour moyens d'existence que leur esprit et leur beauté. N'est-ce pas cela ? Voyons, soyez franc. Oh ! nous connaissons cela, nous autres !

Chaque parole de cet homme m'enfonçait un poignard dans le cœur ; il semblait qu'un démon fatal lui eût révélé ces détails pour les faire servir à sa perversité. Je sentis malgré moi le doute se glisser dans mon esprit, mon cœur se serrer d'angoisse. Je fis cependant un effort pour secouer cette affreuse illusion qui ressemblait si fort à la réalité. Ne voulant point entrer avec don Manuel dans une discussion qui m'aurait entraîné à lui donner des lumières qu'il cherchait peut-être par des moyens détournés, je me contentai de répondre :

—Qu'importe, après tout, ce qu'elle est ; elle est femme et seule. Cette position lui donne droit à notre appui et à notre respect. C'est sur ce pied que j'en agis avec elle ; je pense que vous ferez de même.

—Pas le moins du monde ! Si réellement vous avez été assez novice pour perdre sentimentalement votre temps auprès de ce joli minois en culottes, je n'ai nullement l'intention de suivre votre exemple. Laissez-moi faire, et je vous montrerai comment on mène l'amour en voyage.

—Vous pourriez vous tromper sur le succès.

—Allons donc, mon cher ! vous avez été timide ; elle aura fait la rencherie et se sera moquée de vous. Gageons qu'en une seule conversation je lui fais changer de gamme... Un déjeuner d'huitres, en arrivant, cela vous va-t-il ?

Comme je restais muet :—Eh bien ! c'est convenu, me dit-il ; tantôt vous aurez de mes nouvelles.

Et il me quitta en sifflant. Je demeurai confondu ; la rage, l'incertitude, la jalousie s'entrechoquaient dans mon âme bouleversée et me mettaient le cerveau en feu ; je ne savais que croire, je me sentais devenir fou, lorsque la toile s'écarta et Prudy parut.

Ses habits d'homme qu'elle portaient si soigneusement sa taille que rien ne transpirait de son sexe. Ses yeux s'animent en me voyant, un gni sourire fit briller ses dents comme des perles. Elle m'aborda en me tendant la main. Je lui donnai la mienne avec répugnance et la saluai avec une froideur cérémonieuse qui la frappa.

—Qu'as-tu donc ? me dit-elle d'un ton alarmé, serais-tu souffrant ?

—Nullement ; je me porte à merveille.

—Est-ce que nous serions fâchés ? continua la jeune femme avec un gracieux hochement de tête ; ce serait bien dommage, car il y a longtemps que je me suis sentie aussi bien disposée. La matinée est si belle ! Le navire remue à peine, je me sens toute réjouie de ne pas être tourmentée par cet affreux mal de mer !

—En effet, vous êtes fraîche comme une rose de mai ; vous allez faire force conquêtes parmi nous. Je dois même vous prévenir que l'un des passagers, don Manuel, a annoncé formellement l'intention de vous faire la cour.

La figure de Prudy se couvrit d'une pâleur mortelle ; elle s'écria avec un accent de profonde terreur.

M'aurait-il reconnue, mon Dieu !

—Il a deviné que vous êtes une femme ; il sait que vous êtes charmante, répondis-je en la regardant fixement, et il veut vous parler d'amour ; qu'en pensez-vous ?

—Est-il possible que vous me disiez cela aussi tranquillement ! s'écria Prudy en joignant les mains ; c'est une cruelle plaisanterie, n'est-ce pas ?... Non !... Mais ne voyez-vous pas alors que ce méchant homme va révéler qui je suis à ces misérables ! à ce Français ridicule, à ce négrier qui m'inspire une horreur insurmontable !... Je suis sûre que cet homme a assassiné... Mon Dieu, je suis perdue !..

L'effroi, l'angoisse peints sur les traits de Prudy dissipèrent en un instant les soupçons soulevés par les suggestions dépravées de don Manuel ; je la vis telle qu'elle était réellement, simple, droite et pure. Je m'empressai de la rassurer et de lui promettre protection et appui contre tous. Je lui avouai ma faute, mes coupables pensées, les insinuations qui avaient ébranlé ma foi ; entraîné par l'ardeur de mes paroles, le mot d'amour s'échappa de mes lèvres, et une fois prononcé, toutes mes sensations débordèrent avec la fougue et le désordre d'une passion longtemps contenue. Prudy, déconcertée, voulut m'interrompre, me supplia de me taire. Rien ne put suspendre ce torrent enflammé qui s'épanchait comme une lave. Je la vis baisser les yeux, émue et rougissante ; sa respiration s'échappa plus pressée. J'implorais un aveu ; elle s'appuya sur mon bras avec abandon. Tout à coup je la vis se redresser subitement et regarder avec terreur derrière nous ; en me retournant j'aperçus Manuel, élégant et parfumé, un diamant à son jabot, une chaîne d'or au gousset de son gilet. Il vint à nous d'un air riant et délibéré.

—Eh bien, charmante lady, dit-il à la jeune femme, notre aimable compagnon vous a-t-il exprimé combien je serais heureux d'être admis en tiers de votre intimité !

Prudy ne répondit quo par un regard du plus foudroyant dédain, et nous tournant le dos, elle s'en fut rejoindre le mate à l'avant du bâtiment. L'Espagnol voulut s'élaner après elle, mais je lui barrai le chemin.

—Doucement, monsieur, dis-je, la personne dont il s'agit ne se soucie nullement de lier davantage connaissance avec vous ; elle me l'a dit et vient de vous le faire comprendre assez clairement, ce me semble ! Vous trouverez sans doute qu'il serait peu délicat d'insister davantage.

Les yeux de Manuel s'allumèrent ; la colère se peignit sur son visage.

—Croyez-vous que je me paierai de cette monnaie-là ? Vous avez déloyalement abusé de ma confiance pour me nuire dans son esprit ; mais on ne me décourage pas fa-